

Laurent Demanze va donner une conférence sur Annie Ernaux

Critique littéraire et enseignant spécialiste de littérature contemporaine à l'Université Grenoble Alpes, Laurent Demanze donnera une conférence sur Annie Ernaux ce mardi 14 mai à la MSH Alpes.

Laurent Demanze, critique littéraire et enseignant spécialiste de littérature contemporaine à l'Université Grenoble Alpes (UGA), donnera une conférence sur Annie Ernaux ce mardi 14 mai à la MSH Alpes.

En 2022, l'attribution du prix Nobel de littérature à Annie Ernaux pour « le courage et l'acuité clinique avec laquelle elle découvre les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle » fait couler beaucoup d'encre.

Pour Laurent Demanze, « ce prix montre que les luttes que représente Annie Ernaux, cette lutte contre les dominations, cette place de la littérature et cette cause féministe, ne sont pas communément partagées par l'ensemble de la société française ».

L'auteure incarne un moment féministe de la littérature

La conférence sera l'occasion d'explorer quelques pistes de lecture de l'œuvre de l'auteure, contextualisée dans un moment de la littérature et dans un moment de notre société. Un premier aspect est celui de la répolitisation de la littérature dans une période où on disait que les écrivains n'étaient plus engagés. Annie Ernaux, à travers son œuvre, analyse la société et dénonce les dominations sociales diverses. Il y a aussi le fait qu'elle incarne un modèle de transfuge de classe et qu'elle interro-



Laurent Demanze, critique littéraire et enseignant spécialiste de littérature contemporaine à l'UGA, donnera une conférence sur Annie Ernaux ce mardi 14 mai à la MSH Alpes.
Photo Laurent Demanze

ge la question de l'ascenseur social, non seulement pour représenter un parcours mais surtout pour donner réparation, par la littérature, aux personnes de condition modeste.

L'auteure incarne également un moment féministe de la littérature, notamment par ses écrits sur l'avortement à un moment où celui-ci est interdit et puni par la loi. « Je crois que, au-delà de la qualité de l'œuvre, ce prix vient dire le positionnement de l'académie Nobel envers une littérature émancipatrice et contre les dominations et ça, c'est quelque chose de très important car très souvent, le prix Nobel se tient à distance des engagements politiques pour revendiquer une sorte d'universalisme, sans prise de position. Là, au contraire, il y a vraiment une sorte d'affirmation, très forte, que la littérature

doit reprendre pied dans la société et doit essayer d'agir dans la société », souligne Laurent Demanze.

Lorsqu'on lui demande si l'une de ces luttes, le rapport de classes et la domination de la femme, ressort davantage dans l'œuvre d'Annie Ernaux, Laurent Demanze répond : « Dans son discours, elle met en articulation les deux. Ce qu'elle met en évidence, c'est une solidarité des luttes. Ce sont des formes de domination qui sont congruentes ou convergentes, les deux vont de pair. »

● Anne-Elisabeth Bozon-Verduraz

“Annie Ernaux, prix Nobel : pour une autre histoire littéraire” : conférence de Laurent Demanze dans le cadre du cycle “Avenue centrale”, mardi 14 mai à 12 h 15 à la MSH Alpes, 1221 avenue centrale, à Saint-Martin-d'Hères.

Une écriture plate

Concernant son style, on dit qu'Annie Ernaux a une écriture plate. Que cela signifie-t-il ?

« C'est une formule qu'elle a employée dans *La place* (1983) pour décrire une écriture qui essaye d'enlever les effets.

C'est une écriture très extraordinairement travaillée, qui vient après un long cheminement de corrections, d'ajustements et qui cherche à être au

plus juste, de traquer une subjectivité ou une déformation par le style, pour saisir le monde qui l'entoure de manière fidèle. On pourrait parler plutôt d'écriture documentaire », estime Laurent Demanze.

Est-ce une façon d'écarter l'émotion de l'écriture ? « Oui et non. Il y a un souci d'objectivation, d'analyse précise de

ce qui arrive. Dans *Mémoire de fille*, par exemple, pour analyser ce qu'est un viol, ce souci d'objectivation va de pair, me semble-t-il, avec une incroyable émotion produite chez la lectrice et chez le lecteur, c'est-à-dire que cette sécheresse d'écriture produit une déflagration dans ce qu'on lit et dans ce qu'on découvre », conclut l'enseignant.